

Aumône et travail

Autor(en): **L.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 52

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Aumône et Travail.

L'hiver est rude, bien rude pour les travailleurs. Presque partout l'industrie chôme, les métiers sont arrêtés, le travail manque. Beaucoup d'hommes, beaucoup de pères de famille qui n'ont d'autres ressources que leurs bras, ne peuvent les utiliser.

Or, pas d'ouvrage, pas d'argent; pas d'argent, pas de pain. Et cette logique fatale et inexorable, change la pauvreté en misère, et la misère en désespoir. Le désespéré est un fou capable de tout.

Aux fêtes de nouvel-an, la privation du nécessaire est d'autant plus cuisante, que dans les années grasses, le pauvre même, à pareille époque, trouve moyen d'ajouter quelque supplément à son ordinaire.

Celui qui est assis sur les genoux pointus de la nécessité n'en voit pas moins les préparatifs faits par d'autres et pour d'autres, tout comme ses oreilles doivent subir la musique de ceux qui dansent et les chants de ceux qui sont joyeux.

Ici, il faut que j'ouvre une parenthèse.

Autrefois, pour l'indigent, il y avait pourtant quelques lueurs dans ces jours sombres. La veille de Noël et le jour de l'an étaient des « jours de Dieu », où le riche donnait sans faire l'aumône et où le pauvre recevait sans mendier.

Le moyen de fermer sa porte et son cœur à des enfants qui, sous les auspices du « doux Jésus », bravent le froid ou la neige pour venir vous chanter un « joyeux Noël? »

Comment renvoyer les mains vides ces petits messagers qui vous apportent leurs souhaits de « bonne année » et implorent sur vous la bénédiction de Dieu? Aussi, ces petits chanteurs et *Souhaiteurs* rentraient-ils, après avoir fait une ample moisson, qui jouissait le foyer, comme un bien-faisant rayon de soleil.

Le progrès, pensant agir dans la limite de ses attributions, a supprimé ces coutumes d'un autre âge.

Aujourd'hui, les bons mouvements sont centralisés, on draine les offrandes dans un sac où le pauvre vient puiser, sous la surveillance d'un Comité.

Ce faisant, ceux qui ont rempli le sac ont acquis le droit de se barricader chez eux, sous la protection de la police locale. C'est simple, pratique, le

cœur des donateurs ne bat ni plus vite ni plus lentement; donc tout est pour le mieux.

D'ailleurs, je n'ai pas le loisir d'examiner maintenant ce qui, au point de vue moral, vaut le mieux du don anonyme ou de l'aumône nominative.

Et je ferme ma parenthèse.

Voilà donc toute une catégorie de pauvres inscrits sur les registres du Comité « des étrennes. » Chaque individu ou chaque famille aura de quoi se sustenter pendant les fêtes de l'an.

Mais après?

Après, le mendiant continuera à mendier, l'assisté continuera à l'être, mais l'ouvrier pauvre, qui ne peut épargner; l'ouvrier que le chômage seul a mis un jour au rang des solliciteurs, verra avec effroi la misère, la misère hideuse se dresser devant lui.

Il ne sait pas tendre la main, il ne demande qu'une chose, c'est qu'on mette en rapport ses bras, qui sont son capital.

Donner du travail! Voilà l'œuvre la meilleure, la plus haute, la plus morale que l'on puisse entreprendre en faveur du pauvre. Dans les temps difficiles que nous traversons, on ne pourrait assez le répéter. Sans doute, il est souvent plus aisé de faire l'aumône que de donner du travail, mais s'il faut quelques efforts, que ceux qui le peuvent, ne craignent pas de les faire. Non seulement c'est de la philanthropie en action, mais c'est du meilleur socialisme.

Pour le manœuvre, pour celui qui gagne sa vie au jour le jour, le mois de janvier a toujours été un mois redoutable.

Le prochain pourrait être terrible.

A l'œuvre donc! et que tous les hommes de cœur et de bonne volonté regardent autour d'eux, et tendent une perche de sauvetage à ceux de leurs frères qui pourraient en avoir besoin, pour franchir ce mauvais pas.

Thermes de Lessus, 25 décembre 1877.

L. C.

Les parfums.

PAR M^{me} DE SAVERNY

(La Femme chez elle et dans le monde)

Les parfums font partie intégrante de la toilette